

### POINT DE PASSAGE 1 : 1962, LA CRISE DES MISSILES DE CUBA , PAGES 164-165

1-Localisez les zones du territoire des États-Unis qui sont menacées par l'installation des missiles soviétiques.

L'installation de missiles soviétiques à Cuba, découverte par des avions espions U2 ayant pris les photographies visibles sur le document 4, menace tout le sud-est du territoire américain – la capitale Washington D.C. étant à la limite de la zone concernée – que des têtes nucléaires pourraient frapper en douze minutes à peine en cas d'attaque (doc. 1).

Il s'agit en effet de missiles à moyenne portée (MRBM, *Medium-range ballistic missiles*) dont le rayon d'action théorique est 1 800 km.

2. Relevez les différentes options discutées par les dirigeants américains et les risques éventuels pris.

L'enregistrement des réunions de crise tenues autour du président Kennedy à la Maison-Blanche à partir du 16 octobre 1962, dont les transcriptions ont été ultérieurement publiées par des chercheurs, permet de connaître les différents scénarios discutés par les décideurs politiques et militaires américains (doc. 2).

L'échange du 19 octobre au matin voit s'opposer le président, partisan d'un « **blocus** » (opération militaire interdisant l'accès à Cuba) afin de ne pas engager une « **escalade nucléaire** », et ses généraux.

Il est à noter que cette option, décidée au final par Kennedy, n'est pas sans risque : la proximité des navires et avions soviétiques et américains dans ce climat de tension multiplie les dangers, d'accrochages ou de tirs accidentels, pouvant déclencher une guerre généralisée.

De son côté, le chef d'état-major général plaide pour une réaction forte qui démontre la « **crédibilité** » américaine, sans plus de précisions.

C'est le chef de l'armée de l'air, Curtis LeMay, qui plaide pour des frappes aériennes, dans la continuité de ses choix durant la Seconde Guerre mondiale puis la guerre du Vietnam, favorable à des bombardements massifs.

Il plaide pour une « **action militaire directe** », une « **intervention militaire immédiate** » avec des frappes aériennes, afin d'empêcher les fusées soviétiques d'être cachées et l'aviation adverse de décoller.

On sait aujourd'hui que si ses choix avaient été suivis, une riposte nucléaire était prévue par Cuba et l'URSS, déclenchant une guerre globale.

3. Pourquoi l'installation de missiles à Cuba est-elle perçue comme un grave danger par les dirigeants américains ?

L'installation de missiles soviétiques à Cuba est perçue comme une grave menace par les dirigeants américains, non seulement en raison de l'avantage que cela procurerait à l'URSS en cas de guerre, avec une capacité de première frappe rapide visant une grande partie du territoire américain, mais aussi parce que cela constitue une incursion au sein de la sphère d'influence traditionnelle des États-Unis depuis le XIXe siècle, l'Amérique latine et la mer des Caraïbes, où ils disposent de bases militaires.

Enfin, cette manœuvre soviétique est vue comme une menace pour la crédibilité américaine à l'échelle plus globale de la guerre froide : le général Taylor explique (doc. 2) que « **notre force à Berlin, notre force n'importe où dans le monde, dépend de la crédibilité de notre réaction dans certaines conditions.** »

En effet, à cette date, la construction récente (août 1961) du mur de Berlin fait penser aux dirigeants américains qu'il faut faire face de manière ferme aux initiatives soviétiques.

4. Montrez que la résolution de la crise résulte d'un compromis entre les deux superpuissances.

La résolution de la crise résulte d'un compromis entre les deux superpuissances, car aucune d'entre elles ne recourt à la force et les deux dirigeants, Kennedy et Khrouchtchev, se montrent prêts à des concessions. D'abord à travers le choix du **blocus naval** de Cuba, ordonné par Kennedy lorsqu'il rend publique la crise (doc. 3), qui empêche l'installation de nouvelles fusées sur l'île tout en laissant la possibilité de reculer aux Soviétiques.



Ceux-ci la saisissent, comme le montre le courrier envoyé au président Kennedy par Khrouchtchev, dans lequel il se félicite que l'ONU soit impliquée, et annonce vouloir retirer ses missiles de Cuba en échange d'un retrait similaire des missiles américains en Turquie.

De son côté, c'est une concession que Kennedy est prêt à accepter : tous deux choisissent donc le compromis afin de préserver la paix.

## **POINT DE PASSAGE 2 : LES GUERRES D'INDOCHINE (1946- 1954) ET DU VIETNAM (1964-1975) PAGES 166-167**

1-Observez les cartes. Quels sont les points communs entre la guerre d'Indochine et celle du Vietnam ?

La guerre d'Indochine et la guerre du Vietnam présentent plusieurs points communs :

- Elles impliquent des mouvements communistes ou d'inspiration principalement communiste, le Vietminh puis le Front nationale de libération du Sud-Vietnam (fortement implantés dans le nord du pays, agissant avec le soutien de l'URSS puis de la Chine de Mao Zedong), qui luttent d'abord pour la décolonisation, puis afin de contrôler tout le pays, divisé suite aux accords de Genève en 1954.
- La France est d'abord soutenue sur le plan économique et logistique par les États-Unis, avant que ces derniers ne s'impliquent massivement sur le plan militaire à partir de 1964.
- Le rôle tenu par les Américains dans les deux guerres, au nom de l'anticommunisme, inscrit donc ces conflits dans une logique de guerre froide.

2. Relevez les raisons de l'engagement américain dans la région.

L'engagement américain dans la région est expliqué par le président Eisenhower en 1953 dans le contexte d'une menace communiste qu'il décrit sur l'ensemble de l'Asie, l'Indochine constituant un maillon ne devant pas tomber, notamment pour des raisons économiques, afin d'assurer des approvisionnements en métaux (« l'étain et le tungstène ») venus de Malaisie (doc. 2).

Avec l'accroissement de l'implication américaine au cours des années 1960, s'ajoute à ces questions idéologiques et économiques un enjeu de prestige géopolitique, décrit par le chef militaire vietnamien Lê Duân : une défaite américaine serait coûteuse « sur la scène internationale », devant l'opinion.

3. En quoi la stature internationale des États-Unis est-elle affectée par la guerre du Vietnam ?

La stature internationale des États-Unis est affectée par la guerre du Vietnam, dans la mesure où le pays perd progressivement l'aura qui lui était associée en 1945, celle d'une superpuissance combattant pour des principes de liberté, pour représenter désormais un État impérialiste considéré comme « le plus féroce ennemi de l'humanité » par une part croissante de la jeunesse politisée en Occident.

À cette condamnation idéologique et morale s'ajoute l'échec militaire que symbolise la couverture du magazine français L'Express en 1968, avec un soldat ayant perdu la vue, comme pour signifier à la fois la vulnérabilité nouvelle des Américains et leur politique étrangère devenue aveugle.

4. Montrez que les guerres d'Indochine et du Vietnam relèvent à la fois de la décolonisation et de la guerre froide.

Les guerres d'Indochine et du Vietnam relèvent à la fois de la décolonisation et de la guerre froide car elles impliquent un processus d'émancipation nationale face au colonialisme français.

Ce processus est considéré comme une menace communiste par la France et son allié, les États-Unis, justifiant de leur côté un effort de guerre qui s'inscrit dans le cadre de la guerre froide en Asie (également marquée par la guerre de Corée, contemporaine de la guerre d'Indochine), et les tensions croissantes avec la Chine communiste et l'URSS dans la région.

## **POINT DE PASSAGE 3 : L'ANNÉE 1968 DANS LE MONDE PAGES 176-177**

1-Relevez les motifs de la contestation pour les participants au meeting de Berlin.



L'Allemagne de l'Ouest (RFA) et la ville de Berlin-Ouest figurent parmi les foyers majeurs de contestation en 1968, animée notamment par Rudi Dutschke, à la tête de l'Union des étudiants socialistes (SDS). Cette dernière organise un meeting international les 17 et 18 février, réunissant plus de 6 000 personnes dont la moitié vient d'autres pays, comme la délégation de l'organisation trotskiste française JCR (Jeunesse communiste révolutionnaire).

La contestation a pour objet principal la guerre du Vietnam, mais aussi, à travers elle, l'impérialisme et le capitalisme de façon générale.

## 2. Observez et décrivez les formes que prend l'action contestataire en 1968.

L'action contestataire prend des formes variées : meetings et confection de tracts et d'affiches, occupation d'usines et d'universités, grèves et grèves de la faim, allant jusqu'à des épisodes violents comme lorsque la population tchécoslovaque tente d'empêcher l'écrasement du « printemps de Prague » par les forces du pacte de Varsovie.

## 3. À quelles formes de répression les mouvements contestataires se heurtent-ils en 1968 ?

Les formes de la répression vont des tentatives d'interdiction, comme pour le meeting de Berlin-Ouest entouré d'un important dispositif policier, à des arrestations.

Une répression bien plus brutale s'abat en Tchécoslovaquie avec l'invasion des chars soviétiques.

## 4. Montrez que les étudiants ne sont pas les seuls acteurs de la contestation en 1968.

La contestation étudiante a marqué les mémoires pour l'année 1968, en France et à travers le monde, mais elle est accompagnée d'une contestation sociale conséquente, avec des grèves massives notamment dans l'industrie.

Les solidarités entre étudiants et ouvriers sont illustrées par leur arrestation conjointe dénoncée sur une banderole du document 2 (« Liberté immédiate pour les étudiants et ouvriers arrêtés ») et par le « soutien » exprimé aux usines occupées par les étudiants français des Beaux-Arts.

## 5. Montrez que l'URSS n'est plus perçue comme un modèle révolutionnaire aux yeux des contestataires en 1968.

En 1968, l'URSS n'est plus perçue comme un modèle révolutionnaire, car ce rôle est davantage tenu par la Chine, et par des figures comme celle de Che Guevara, révolutionnaire d'origine argentine associé au régime cubain, mort l'année précédente en Bolivie où il organisait une guérilla.

De plus, l'URSS est désormais associée à une image beaucoup plus répressive qu'émancipatrice, puisque après Budapest en 1956 c'est Prague qui subit une intervention militaire, étouffant les aspirations nationales ou démocratiques.

Cela explique pourquoi la plupart des groupes d'extrême gauche politisés dans le monde se réclament de la Chine, de Cuba (comme le sous-entend le document 5 pour les étudiants mexicains) ou encore du trotskisme (du nom de Trotski, écarté d'URSS puis assassiné sur ordre de Staline en 1940, et qui semble donc incarner une alternative au régime soviétique)

*conclusion :*